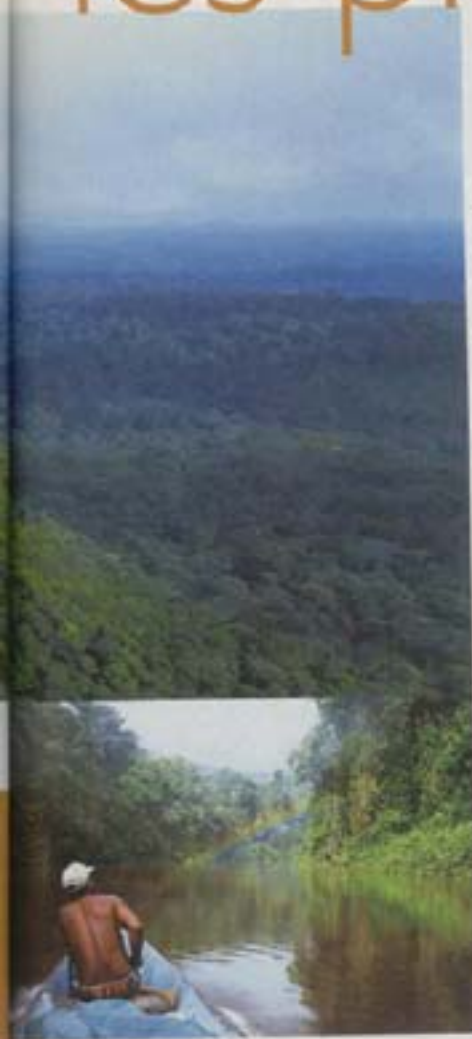


Life rustles in the depths La vie bruit dans



Détrempé par les plaines, les rivières et les marais, la forêt de Kaw, vaste de 100 000 hectares, est l'un des sites les plus spectaculaires de Guyane. En pirogue, on y surprend des colonies d'oiseaux, les derniers calmans noirs d'Amérique du Sud et une infinie variété de poissons. The Kaw forest is one of the most spectacular sites in Guiana. River boaters encounter colonies of birds, the last black calman in South America and a great variety of fish.

les profondeurs



À l'inverse de sa moitié, le mâle est plutôt noctambule. Un gourmand qui drague entre minuit et trois heures du matin. Une curiosité irrésistible pour les leurs, les pinceaux des phores ou, pire, la lumière blanche des lampes à quartz des chasseurs lui est fatale. Quelquefois. Car le bougre a l'intelligence de Dark Vador. Kilomètre 37. Dix-neuf heures. La nuit équatoriale dégingole d'un coup, sans crépuscule. La forêt résonne de crisilleries, de chants flûtes qui explosent en cris d'orfraie. Les plus gros avalent les plus petits, une règle depuis l'aube du monde. Au milieu de la clairière, Michel a tendu sur une armature de tubes démontables un écran de toile blanche de deux mètres sur deux. Le chasseur dispose à même le sol de latérite un bric-à-brac de pinces, de fiocons et de bocaux qu'il tire d'une malle de plastique bleu. Le groupe électrogène est installé un peu plus loin, à l'écart. Vrombissement du moteur, les deux énormes ampoules fixées à la charpente, au sommet de l'écran, nous aveuglent. «Deux fois 400 watts, commente Michel, une déchirure de lumière visible à des kilomètres à la ronde. Il n'y a qu'à attendre, l'œil ouvert.» Les papillons rappiquent les premiers. Ils tourbillonnent,

virevoltent, semant des étincelles dans le flot blanc ; hypnotisés, ils s'abattent sur le drap. La plupart portent les couleurs des profondeurs ombreuses de l'écosystème, veinées de brun, mouchetées de teintes rousses et branches mortes. Celui-là, minuscule, a des ailes de rasta jamaïcain. C'est un déluge de géométries nacrées, triangles d'or, trapèzes de rouges, bandeaux de noirs veloutés aux éclats translucides. Le drap se couvre d'ailes frémissantes, déployées ou repliées. Michel danse dans le piège lumineux comme un Fantomas sur les toits. Parfois il scrute un éclat frère vert émeraude. Il frôle du doigt des ailes échancrées. «Les papillons, je n'y touche pas, je les préfère en vol. Je suis comme ça, mais les coléoptères, les coléos... Tu comprendras tout à l'heure, quand ils rappiqueront. Les malins aiment se faire attendre...» La masse des arbres exhale des effluves de caverne, une humidité tiède nous tombe dessus. Histoire de tuer le temps, Michel se raconte. Il s'est assis sur une touque, ces bidons de plastique où les «Amazoniens» protègent leurs vêtements et leurs biens des humidités ravageuses des forêts primaires. Il découvrit la Guyane à l'occasion du service militaire.



A hut hidden under the hibiscus

Un carbet enfou



Niché dans un creux de la montagne de Kaw, le Camp Patawa est le refuge des entomologistes et des chasseurs de papillons (en bas à droite, Jacques DuRay). La chasse de nuit se pratique grâce à un écran de toile blanche sur lequel, hypnotisés, viennent s'abattre les insectes. Camp Patawa, nestled in a hollow of the Kaw mountain, is a refuge for entomologists, who hunt at night using a white sheet, which invariably attracts bugs and butterflies.

sous les hibiscus

Il se voit ce 9 décembre 1975, dégingolant les marches de la rampe, souffle coupé par la chaleur, bidasse suffoquant sur le tarmac de l'aéroport de Rochambeau qui n'était encore qu'un hangar aux parois ajourées : «Le coup de foudre... Ces bouffées brûlantes, cette moiteur ronronnante ; ce pays était le mien.» Depuis 1982, Michel, receveur des postes, vit et travaille à Kourou, heureux comme Dieu en Guyane. «Les quartiers ont été bâtis pour le centre spatial. C'est une ville tropicale, avec sa population mêlée de Guadeloupéens, de Haïtiens, d'Européens, de Chinois, de Brésiliens, de Péruviens et même de Chiliens. Tout me plaît sur ces rivages, l'humanité, les cuisines caraïbes, l'ambiance douce, heureuse.» Et les bestioles... Impénétrable Guyane, 89 000 km² recouverts presque entièrement par la forêt dense et humide, un bonheur pour les insectes. Un rêve entomologique unique, apocalyptique même, où les genres grouillent – à ventouses, élytres et mille paties. Dans la seule famille des longicornes, les connaisseurs recensent près de mille cinq cents espèces, contre deux cents seulement en Europe. Il ne se passe pas un mois sans qu'un piégeur en découvre une nouvelle.

En une poignée d'années, l'entomologiste passionné par une seule espèce peut, à lui seul, se coller à l'œuvre des dizaines de pionniers du passé. Participer avec orgueil à l'histoire du vivant et prendre sa place dans la lignée de Charles de Linné et des grands découvreurs du XVIII^e siècle. «Inventeur» de papillons, comme le Nabokov de *Lolita* ou Ernst Jünger qui écrivait ses mots d'amitié au dos de cartes postales reproduisant le *Trachydora juengeri*, un papillon de 12 mm qu'il découvrit au Pakistan. Le goût des insectes remonte à l'enfance de Michel, à la surprise qu'il ressentit dans l'inquiétante étrangeté des coléoptères. «Quand j'en tiens un sur le plat de la main, je me demande qui a décidé de les faire si beaux.» Le chasseur parle doucement tandis que l'air vibre d'éclairs métalliques : la vie quitte les profondeurs, elle s'élève par nuées. Des myriades d'ailes étincellent ; celle-ci, une énorme sauterelle verte aux rayures d'acier ciré, l'autre, une mante religieuse, qui semble sculptée dans un bloc d'argent métallifère. Soudain, Michel se redresse, s'approche de l'écran animé ; il choisit un insecte gros comme une tête d'épingle : «C'est un membracidé, murmure-t-il en l'enfermant dans un bocal, je



Le *Titanus giganteus*, de la famille des longicornes, est le plus impressionnant coléoptère de la planète. Mais il se laisse difficilement capturer et on ne sait que très peu de choses sur cette beauté baroque qu'on dirait sculptée dans l'acajou. The *Titanus giganteus*, of the longhorn family, is the most impressive beetle in the world, yet little is known about this hard-to-catch Baroque beauty.



DELICATE HUNTING

Three huts cling to the flanks of a grassy hill, deep in the forest. There are no walls: merely a simple floor and a roof of rusty iron supported by rot-proof wood pilings, to which visitors passing through attach the rings of their hammocks. Camp Patwa is nestled in a hollow of the Kaw mountain, some 60 miles southeast of the island of Cayenne. It is the base and refuge for entomologists from around the world, who invade the damp tropical forest, a paradise of bugs, as they say. Farther down, a river with crystal-clear water, with one last hut hidden under the hibiscus and jasmine, a sort of dining room with molded plastic chairs and tables on a pastel green concrete floor. They are all in their forties. One woman and three men, dressed in cotton and hiking boots, loose shirts. It's humid. The forest canopy echoes with the tiresome shrills of exotic birds. The conversation is

Admirables monstres

Impressive monsters

la prends pour une amie intéressée par cette famille. Cadeau...» Sa passion à lui, les cicindèles, comme Jünger : «Je les capture au filet, mais c'est difficile, car leur vol est extrêmement désordonné. Elles surgissent pareilles à des flèches, filent sur deux, trois longueurs au ras du sol, puis s'élancent et disparaissent comme un souffle. Un frémissement de ton ombre suffit pour qu'elles s'envolent. Regarde, elles sont équipées de longues pattes minces, agiles, rapides, un peu comme le guépard, le roi de tous les félins.» Les heures s'écoulaient. Sur l'écran de toile blanche, j'assistais à une projection du film *Microcosmos*. Des êtres bizarres se déplaçaient, admirables monstres aux ailes de feu, cuirasses d'onyx, émaux de cent sortes : acier bruni, or glacé, bleu lustré ponctué de poussières veloutées. Chefs-d'œuvre. «Pas un seul longicorne, grogne Michel. Curieux... Il faut dire que la saison a été anormalement sèche,

cette année. Sans doute une manifestation du courant chaud, El Niño.» Il tire de son bagage un paquet de biscuits vitaminés : «Tiens, c'est pour la nuit.» Puis : «Pour tout avouer, je n'aime guère la chasse nocturne. Aller au-devant de la bête, dans l'obscurité de la forêt, en plein jour, voilà qui me plaît. La vraie chasse. Évaluer le biotope, apprécier l'humidité d'un tronc vermoulu, interpréter la ronde des fourmis voraces : mauvais présage, leur domaine est interdit aux insectes.» J'évoque les belles âmes qui s'indignent de tout, de la chasse au thon à la crucifixion des papillons. Ne se trouve-t-il pas des écolos-guerriers ennemis des amateurs de bêtes à bon Dieu ? Michel s'empare : «Un entomologiste ne collecte qu'un nombre limité des spécimens qui l'intéressent. Une infime goutte de rosée quand on sait que l'incendie d'un hectare de forêt crame cinq millions de bestioles...

lively. Everyone is waiting impatiently for the titan. "We won't see it before midnight," says a tall man with a two-day-old growth of beard, complaining about the temperature of the punch. "Not so sure," answers the pretty teasing woman. "It was no later than 10 at night when Jean met up with it. Right, Floroc?" The third nods in agreement. "The week is going by fast, Gérard caught two at once... They made a hell of a racket: the monsters were copulating." The group falls silent as the sun sets. A moment when time stands still, you hear nothing but the repetitive shrill cry of an invisible bird, and the chirping of the crickets in the dark forest. "If they are smaller than six inches, I let them go." "The problem is that they dry and shrink when you mount them." The titan (*Titanus giganteus*, Linné 1771), in the longhorn family, is the most impressive beetle on the planet. Native to the Guianan forest, it looks as though it were sculpted from mahogany, with Hollywoodian mandibles like antlers on some extraterrestrial deer, strong enough to draw blood if it pinches you. The adult specimen can grow to 6 1/2 inches, but no one has yet captured such a monster.

Lueur pâle à l'horizon

A pale glow on the horizon



Quelques gîtes, un restaurant, le village de Kaw est le point de départ de nombreuses balades, véritable enchantement pour les amateurs de nature sauvage. The small village of Kaw is the starting point for many hikes into the enchanting and untamed wild.

Et les pesticides, l'assèchement des marais, l'arasement des talus, la tonte mécanique des bas-côtés des routes nationales qui éliminent les plantes-hôtes des papillons... -

Une colonne de lumière

pâle noie l'horizon du ciel et enfie. Des lambeaux de brume flottent, peu à peu les arbres se démaillotent des ombres du matin. Le ronron du groupe électrogène toussote et meurt en même temps que l'éclair des spots. Chaque brindille, chaque liane semble prostrée dans l'air immobile. Un couple de singes noirs, des tamarins pieds-rouges, comme saoules, claudiquent dans la clairière. Et, brusquement, c'est l'explosion des sifflets, des branles et des raques. Une escadre de perroquets verts et rouge pomme passe en jacassant. Sonnerie de culvres. Des vols blancs effleurent les plus hautes branches. Le jour s'est à nouveau levé sur l'orchestre. Butin : deux membracidés noirs, une sauterelle géante avec, gravé sur la carapace, un dessin noir en forme de cœur, trois longicornes gros comme un ongle empêtrés de leurs antennes et un ravissant Gagarinia jaune citron. *Titanus giganteus* n'était pas au rendez-vous. La nuit prochaine, peut-être !

Anne Vallaeys

Hunting the titan is like the quest for the Holy Grail. No one knows too much about this Baroque beauty. In museums around the world and under the crumbling ceiling of the entomological laboratories in the Jardin des Plantes in Paris, scientists have put forth theories. But the truth is, they have never seen the larvae, and they don't even know what the creature eats. The diurnal female, identifiable by her shorter antennae, is sometimes seen on worm-eaten tree trunks, while the male is generally nocturnal. It is, however, drawn irresistibly to light, to the fatal white lamps of hunters. But it is feebly intelligent and is still not easy to catch.

Kilometer 37, 7 pm. The daylight slips away alarmingly fast and the equatorial night falls. The forest rings with cries, melodious chirps that disintegrate into harsh shrieks. As it has been since the dawn of time, the big animals eat the smaller ones. In the middle of a clearing, Michel has stretched a square white sheet, six feet across, on a frame of tubes. The silent hunter has unpacked a panoply of tweezers, bottles and jars from a blue plastic box and arranged them on the ground. The generator hums into action a few yards away and two 400-watt bulbs, visible for miles, illuminate the forest. "All we have to do is wait," says Michel.

The butterflies are the first to show up, spinning and swirling, hypnotized by the white fabric. It is gradually covered with shimmering, fluttering wings, strips of velvety black and translucent reds. But this is not what Michel is looking for. "I don't touch the butterflies. I would rather see them in flight; only the beetles. You'll understand when they finally appear."

Guiana is impenetrable, some 35,000 square miles almost entirely covered by a dense, damp forest, forming an entomological utopia swarming with slimy, crawling and flying species of insects. There are nearly 1,500 species of longhorn beetles alone, as opposed to 200 in all of Europe. Not one month goes by without the discovery of yet another one.

Michel has been fascinated by insects since his childhood: "When I hold a beetle in my hand, I wonder who decided to make them so beautiful." The hunter speaks softly as the nocturnal flyers create metallic sparks in the air, a myriad

of sparkling wings, an enormous green grasshopper with shiny gray stripes, a praying mantis. He discovered Guiana during his military service in 1975. As soon as he stepped off the plane into the burning heat, he realized he had found his home. Since 1982, he has been living and working in Kourou.

Suddenly Michel stands up, moves toward the cloth and picks off an insect the size of a pinhead. "Here's a tree-hopper for a friend who collects them," he murmurs, dropping it into a jar. The hours go by, and I watch a parade of strange creatures appear and disappear, impressive monsters with wings of fire, shells of onyx, enamel of all colors. All masterpieces.

"Not a single longhorn," groans Michel, pulling a package of high-protein bars from his pack. "Strange... Although it has been unusually dry this season. Probably because of El Niño. That's it for tonight. To tell the truth, I really don't like hunting at night. I like the real hunt, tracking the beast through the forest undergrowth during the day."

I ask him about the sensitive souls, the animal-rights people who object to everything, from tuna fishing to the capture of butterflies. Michel is indignant: "An entomologist only collects a limited number of specimens within his own frame of interest. It's an infinitesimal drop of dew when you think that a forest fire that burns two acres incinerates five million bugs. Not to mention insecticides, the elimination of wetlands, and even the mechanical trimming along the sides of roads, which destroys the host plants that butterflies need to survive."

A pale glow appears on the horizon. Long strips of fog float in the air; the trees slowly emerge from the morning shadows. The generator coughs slightly and dies, along with the spotlights. A pair of black monkeys limp through the clearing as though drunk, and suddenly the forest explodes with whistles, harsh cries and rustling trees. A squadron of green and apple-red parrots chatter by. The day has begun in the forest.

Our final catch: two black tree-hoppers, one giant grasshopper with a heart-shaped black pattern on its shell, three longhorns as big as a fingernail entangled in their antennae, and a magnificent lemon-yellow gagarinia. *Titanus giganteus* failed to show up. Perhaps another night.

Guyane, guide pratique / useful information

transports / getting there

Fréquence des vols : Air France dessert Cayenne avec un vol quotidien sans escale au départ de Roissy-Charles-de-Gaulle, aérogare 2, hall C.

Aéroport d'arrivée : Rochambeau, à dix-sept kilomètres au sud-ouest de Cayenne. Tél. 05 94 26 28 62/69.

Location de voitures : Hertz, aéroport de Rochambeau. Tél. : 05 94 95 60 62.

Bureau Air France : 17-19 rue Lalouette, BP 33. Tél. 05 94 29 67 67.

One Air France nonstop flight daily from CDG 2C to Rochambeau airport, 10 miles southwest of Cayenne.

à savoir / travel tips

Comité du tourisme de la Guyane :

12, rue Lalouette, BP 801, Cayenne Cedex. Tél. 05 94 29 65 00. Fax 05 94 30 93 15.

Bureau du comité du tourisme de la Guyane : 12, rue de Madrid, 75008 Paris. Tél. 01 53 42 41 39. Fax 01 43 87 32 85.

Décalage horaire : 4 h en hiver.

5 h en été par rapport à Paris.

Jours fériés : Les mêmes qu'en France, plus le 10 juin (abolition de l'esclavage) et les jours gras (fin février ou début mars).

Climat : Equatorial, tempéré par les alizés. Saison sèche : de la mi-juillet à décembre et au mois de mars ;

alternance de soleil et d'averses tropicales en janvier et février ;

saison pluvieuse d'avril à la mi-juillet. Température moyenne : 26°.

Santé : certificat de vaccination contre la fièvre jaune obligatoire. Prévention antipaludéenne vivement conseillée.

Time change: GMT - 3 (winter) - 4 (summer). Climate: equatorial. Dry

season: from mid-July to Dec., and in March; tropical rains and sun in Jan. and Feb.; rainy season from April to mid-July. Health: yellow fever shots required.

à voir / not to be missed

Couverte par la forêt primaire, la montagne de Kaw (altitude 300 m) s'élève à cent kilomètres au sud-est de Cayenne. C'est un paradis pour les amateurs de nature sauvage.

Roura, dernier bourg avant la canopée, est édifié sur la rive du fleuve Mahury.

là, un gîte rural permet de s'installer quelques jours pour visiter la contrée (tél. 05 94 26 04 84 ; prix autour de 150 FF).

Parmi les excursions possibles, la crique de Foupassillé, à une dizaine de kilomètres de Roura, dans un décor d'aube du monde.

Des cascades, au terme d'une piste de 4 km qui n'est praticable qu'à pied.

Cette balade est également aisée à partir du dégrat (ponton) de Diaoca, en remontant la crique Gabrielle en prog... Un encharnement, (80 FF par personne, 40 FF pour les enfants de moins de 12 ans. Chez Mme Ousama. Tél. 05 94 26 01 04.)



The Kaw mountains (alt: 300 feet), 60 miles southeast of Cayenne, is a paradise for nature-lovers. There is an inn (tel: 05 94 26 04 84, about FF 150) in the village of Roura, just along the banks of the Mahury River. An excursion to the Roura stream, about 6 miles from the village, takes you to a setting that looks like the beginning of creation. A 2.5-mile path leads to waterfalls. An easier way to reach it is from Diaoca (tel: 05 94 26 01 04).

coup de cœur / special mention

Les marais de Kaw sont cernés par les fleuves Mahury et Approuague. Les montagnes Gabrielle et Foyard les dominent. Ces vastes terres humides, vastes de 100 000 hectares, constituent un monde à part, l'un des sites les plus riches et spectaculaires de Guyane. Au lever du jour, il faut y pénétrer en progoue pour suspendre les colonies d'oiseaux qui nichent là : ibis verts, couairans, hérons cocoi, jacarans noirs, que les Anglo-Saxons surnomment Jesus Bird, et l'étrange hoazin huppé, le seul volatile numéroté au monde. Imbels aussi, les troupeaux de zébus qui paissent dans les hautes herbes, flancs immergés dans les eaux noires. Les marais de Kaw hébergent également le caïman à lunettes, le caïman à front lisse et l'une des dernières populations de caïmans noirs d'Amérique du Sud. On peut leur rendre visite la nuit, sous la conduite d'un guide. Ce vaste monde aquatique est peuplé d'une infinie variété de poissons - l'atpa, l'anguille, le baby

tarpon. La pêche est l'unique source de revenus des habitants du village rustique de Kaw, où l'on n'accède que par voie d'eau. Le village de Kaw dispose d'un restaurant et de carbetts de passage où l'on peut suspendre son hamac pour la nuit : Firmo et Cornéla, village de Kaw. Tél. 05 27 04 65. Il est recommandé de téléphoner la veille, en précisant bien l'heure à laquelle il faut vous rendre au dégrat, qui se situe au terminus de la route de Kaw, à une quarantaine de kilomètres de Roura.

The Kaw swamps are bordered by the Mahury and Approuague rivers and flanked by the Gabrielle and Foyard mountains. One of Guiana's most spectacular sites, the savanna is best visited in the early hours to see the many species of birds, or at night (with a guide) to catch sight of the caïman. The village of Kaw is accessible only by water. There is a hut where visitors can hang hammocks for the night. It is best to call ahead (tel: 05 27 04 65) so that you can be met at the boat landing.

à lire / further reading

- *Quête étrange histoire*, de Jean Calmet (roman), éditions Le Serpent à Plumes, 1996.
- *Aventures en Guyane*, de Raymond Maufroid (document), éditions Ramsay, 1997.
- *Histoires sous le vent*, de Jacques Perret, Gallimard, 1993.
- *La Mémoire du papillon*, d'Anne Vallées (roman), éditions Flammarion, 1997.

